

Harmonie Caecilia

Harmonie des talents

Les mélodies de Gershwin et Sibélius, les airs de jazz et de variété ont marqué le concert de l'harmonie Caecilia 1880 au Palais de la musique et des congrès à Strasbourg.



Le 8 mai dernier, l'harmonie Caecilia 1880 a confirmé son classement en division d'honneur, mention très bien, en interprétant la symphonie «Earth, water, sun, wind» de Philip Sparke. Il s'agit de l'une des plus hautes distinctions nationales pour un orchestre amateur. Car l'harmonie repose exclusivement sur le bénévolat : elle est composée de musiciens amateurs, formés dans son école de musique.

André Hincker à la baguette

Avec André Hincker à la baguette, ils sont capables d'interpréter n'importe quelle pièce du répertoire classique ; comme le *Finlandia* de Jean Sibelius, joué en première partie au Palais de la musique et des Congrès. «**C'est une chance de jouer dans cette salle**», confie Yves Le Tallec, président de l'harmonie. «**L'acoustique est parfaite, et sert au mieux notre musique.**» Le public ne s'y est pas trompé : plus de 1 500 spectateurs ont assisté au concert.

Symphonies et pianos

Tout a commencé sous des augures très symphoniques : l'ouverture *Donna Diana* d'Emil von Reznicek a permis aux percussionnistes de s'exprimer, notamment par une partition très riche aux timbales. Puis le piano est placé sur le devant de la scène pour *Rhapsody in blue* de George Gershwin. Francis Wirth, pianiste qui collabore régulièrement avec l'orchestre, a donné une touche insouciant à cet œuvre radicalement différente, typique des Etats-Unis du début du XX^{ème} siècle. Il est revenu avec *Dark eyes boogie* en guise de bis, avant l'entracte.

Au paradis...

André Hincker a fait rejouer à ses musiciens le morceau qui leur a valu un prix à Metz-Vigy en mai. Auparavant, il a reçu l'étoile de la confédération musicale de France, pour 30 ans de travail avec des harmonies. Répartie en quatre mouvements, indiquant non pas des tempos comme le veut l'usage, mais les éléments décrits, *Earth, water, sun, wind* a rappelé que notre planète ne connaît pas de repos. Si la première partie, dynamique, est attendue, la deuxième, plus douce, s'anime au fur et à mesure du mouvement, pour laisser la place à une atmosphère de science-fiction, puis un final aventureux, *Wind/le vent*, porté par les flûtes, relancé par les trompettes. Le jazz conclut le programme, à travers *I don't mean a thing* de Duke Ellington puis *I will follow him*. Ceci avant trois bis consécutifs : *It seems to me*, d'André Waignein, et deux pièces de Paul Lincke, *Folies bergères* et *Berliner Luft*. «**C'était comme si l'orchestre était au paradis**», a expliqué André Hincker après le concert. «**Il jouait avec une force tranquille.**»

Yves Junger